

J-II-99

A
ESIN.E
TUR
1978

~~22~~
220

BULLETIN DE PHILOSOPHIEMÉDIÉVALE

ÉDITÉ PAR LA
SOCIÉTÉ INTERNATIONALE
POUR L'ÉTUDE
DE LA PHILOSOPHIE MÉDIÉVALE
(S.I.E.P.M.)

TURQUIE, 1974-1978

201

20

Tek-Esin Vakfi

Dr. Emel ESİN

SECRETARIAT DE LA S.I.E.P.M.
CHEMIN D'ARISTOTE 1
1348 LOUVAIN-LA-NEUVE - BELGIQUE

1978

IV, 4. - TURQUIE, 1974-1978

Les études sur le Moyen Âge continuent en Turquie, sous l'impulsion de l'intérêt ressenti, par les chercheurs et l'opinion publique, pour l'aube de la culture turque en Anatolie. Celle-ci avait été transplantée aux XI-XII^e siècles de son climat natal en Haute Asie vers l'Asie Mineure. Ainsi, les médiévistes ont occupé une place de marque dans les séries de conférences qui débutèrent en 1973, lors du cinquantième anniversaire de la République (1), et se sont poursuivies depuis, à des étapes régulières.

Seul le séminaire sur Fārābī, organisé en 1973 par la Bibliothèque nationale de Turquie à Ankara est resté sans suites, mais certaines communications de ce séminaire ont été publiées dans la revue de l'Institut de recherches islamique de l'Université d'Istanbul (2). Une bibliographie d'ouvrages sur Fārābī a été éditée par la Bibliothèque nationale de Turquie.

Le premier congrès international de Turcologie, convoqué également en 1973 par l'Institut de Turcologie de l'Université d'Istanbul, fut suivi d'un second congrès international en 1976 et d'un congrès national, en 1978. Ce dernier sera annuel, alors que le congrès international se réunit tous les trois ans. Le premier congrès comprenait quatre sections (linguistique, littérature et philosophie, histoire, histoire de l'art). On y a ajouté depuis une section pour l'histoire de la musique et on en prévoit deux autres, sur les études islamiques et sur l'histoire de la culture turque. Les actes du congrès national seront publiés dans le périodique de l'Institut de Turcologie (*Türkiyat Mecmuası*), mais la tâche considérable de publier les communications des congrès internationaux ne fait que commencer. Les congrès de la Société d'histoire turque (*Türk târih kurumu*) dont le VIII^e eut lieu en 1976, comprennent aussi une section médiévale. Les actes des congrès précédents ont été publiés.

Les séminaires internationaux consacrés aux études sur le poète mystique Djalâluddîn Rûmî (1207-73), qui commencèrent en 1973 sous l'égide de l'UNESCO, se poursuivent tous les trois ans à l'Institut portant le nom du poète, à Konya, la ville où il vécut et où se trouve sa tombe. Les actes sont régulièrement publiés (3).

Chaque année, au mois de décembre, à l'époque où les derviches de l'ordre de Djalâluddîn Rûmî commémorent à Konya l'anniversaire de la mort du saint poète, un groupe de littérature organise aussi un concours pour les poètes-musiciens populaires, qui continuent la tradition des bardes médiévaux. L'origine de ces *ozan*, également appelés *‘āshīq* (amoureux : il s'agit de l'amour divin), remonterait au légendaire Dede Qorqut. Dede Qorqut qui accompagnait ses chants épiques et mystiques aux sons du *qopuz* (instrument à cordes), aurait vécu au VIII^e siècle,

(1) Voir ma chronique, dans le *Bulletin de Philosophie médiévale*, n° 16-17 (1974-75), pp. 186-88.

(2) *Islam tedkikleri dergisi*, VI/3-4 (Istanbul, 1976).

(3) *Uluslar-arası Mevlânâ Celâleddîn Rûmî semineri bildirileri* (Ankara, 1973). Les actes du congrès suivant sont sous presse.

en Asie Centrale, sur les rives du Sir-darya (4). Selon la tradition populaire, toujours vivace parmi les Turcs de Turquie, du Caucase et d'Asie Centrale même de nos jours, les bardes continueraient à être initiés en rêve, par un personnage qui leur tendrait la coupe d'extase.

Plusieurs villes d'Anatolie invitent chaque année des groupes de savants turcs et étrangers à conférer pendant quelques jours au sujet des fondateurs médiévaux d'ordres de derviches qui vécurent et moururent dans leurs parages. Les études se poursuivent ainsi, notamment, sur Hâdjî Bektash-i Velî (5), de qui venait l'ordre des Bektashîs auquel étaient attachés les Janissaires ; sur Yûnus Emre, le poète mystique dont le Divân figure en traduction parmi les œuvres publiées par l'UNESCO ; et sur Akhî Evren (6). Le nom légendaire (Frère Dragon) de ce dernier cachait une personnalité historique, celle du Sheykh Nâsiruddîn (7), auteur d'une dizaine de traités. Il fut l'un des fondateurs de la confrérie des Akhî en Turquie. Cette confrérie, où la pratique d'un artisanat était de rigueur, avait le but de défendre l'éthique islamique contre les influences de l'invasion mongole, au XIII^e siècle. Les Akhîs auraient même organisé des républiques municipales qui se passaient de la protection des *begs* (seigneurs). Ces républiques furent vite englobées dans le territoire de l'Empire ottoman.

Emel ESIN,
Istanbul
Turquie.

(4) Voir V. M. Zhirmunskiy - A. N. Kononov, *Kniga moego deda Korkuta* (Moscou, 1962). Un manuscrit des épopées de Dede Qorqut se trouve au Vatican et a été publié par E. Rossi, *Il Kitâb-i Dede Qorqut* (1952).

(5) F. Köprülü, *Les origines de l'Empire ottoman* (Paris, 1935) donne des renseignements sur la personnalité historique de Bektash. Pour les sources littéraires, voir A. Gölpinarlı, *Manâqib-i Hâdjî Bektash-i Velî* (Istanbul, 1958).

(6) Fr. Taeschner, *Gülschehrî's Methnevî auf Achi Evran* (Wiesbaden, 1955).

(7) M. Bayram a récemment établi cette identification dans une thèse de doctorat non encore publiée : voir M. Bayram, « Akhî Evren kimdir ? », *Türk Kültürü*, 191 (Ankara, Septembre, 1978).